

VERSIFICACION FRANCESA.

(Conclusión.)

— §° II ° —

1° ESTROFAS DE VERSOS PARES.

En las estrofas de cuatro versos, pueden rimar el primer verso con el tercero y el segundo con el cuarto, ó el primero con el cuarto y el segundo con el tercero; v. gr:

*Le cruel poignard de ma blessure en main,
Je lutterai sans trêve contre mon sort;
Quoique je vois que mes efforts son vains,
Dans le combat j'embrasserai la mort.*

(T. A. A.)

*Insensés ! notre ame se livre
A de tumultueux projets:
Nous mourons sans avoir jamais
Pu trouver le moment de vivre.*

*La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles
On a beau la prér,
La cruelle qu' elle est se bouche les oreilles,
Et nous laisser crier.
Le pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses lois,
Et la garde qui veille aux barrières du Louvre,
N' en défend pas nos rois.*

(Malherbe.)

*On la méprise assez, et presque tous les hommes
Se vantent de suivre ses lois;
Mais que j' en connais peu, dans le siècle ou nous sommes,
Dont le cœur réponde à sa voix !*

II. ESTROFAS DE SEIS VERSOS.

Las estrofas de seis versos constan de cuatro versos, con la rima dispuesta como en las estrofas anteriores y un pareado al principio ó al fin; v. gr:

*O Dieu ! que ton pouvoir est grand et redoutable !
Qui pourra se cacher au trait inévitable
Dont tu poursuis l'impie au jour de sa fureur ?
A punir les méchants, ta colère fidèle
Fait marcher devant elle
La mort et la terreur.*

*Signeur, dans ton temple adorable,
Quel mortel est digne d'entrer ?
Qui pourra, gran Dieu, pénétrer
Dans ce séjour impénétrable,
Où tes saints inclinés, d'un œil respectueux,
Contemplant de ton front l'éclat majestueux ?*

III. ESTROFAS DE OCHO VERSOS.

Las estrofas de ocho versos comprenden generalmente dos de cuatro unidades, con la rima correspondiente. Debe procurarse una pausa después del primer cuarteto: v. gr:

*Venez, nations arrogantes,
Peuples vains, et voisins jaloux,
Voir les merveilles éclatantes
Que sa main opère pour nous.
Que pourront vos ligues formées
Contre, le bonheur de nos jours,
Quand le bras du Dieu des armées
S'armera pour notre secours ?*

IV ESTROFAS DE DIEZ VERSOS.

Las estrofas de diez versos constan de una de cuatro y otra de seis unidades, con la rima respectiva. Debe consultarse la armonía, procurando que una pausa vaya después del cuarto verso, y otra después del séptimo; v. gr:

*Montrez-nous, guerriers magnanimes,
Votre vertu dans tout son jour;
Voyons comme vos cœurs sublimes
Du sort soutiendront le retour.
Tant que sa faveur vous seconde,
Vous êtes les maîtres du monde,
Votre gloire nous éblouit:
Mais, au moindre revers funeste
Le masque tombe, l'homme reste,
Et le héros s'évanouit.*

V. ESTROFAS DE DOCE VERSOS.

Las estrofas de doce versos constan de versos de ocho ó de doce sílabas, ó de unos y otros á la vez. Constan de una estrofa de diez versos con dos versos al fin, con la misma rima de los precedentes, v. gr:

*Vive image d' Achille,
Devant qui tout lâche le pied,
Qui ne te complait point pour mille,
Comptait trop peu de la moitié.
Il ignore que ton épée,
Dans une eau fatale est trempée,
Pour l' horreur et pour le trépas;
Que c' est celle qui sait réssoudre
Les difficultés des combats
Et qui, dans le sang et la poudre
Fait voler des éclats de foudre
Partout où s' avancent tes pas.*

(Tristan.)

Las estrofas de once y de catorce versos han caído en completo desuso.

— §. ° III. ° —

ESTROFAS DE VERSOS IMPARES.

En las estrofas de versos impares, pueden ir tres versos con la misma rima; pero con la condición de no estar nunca seguidos, sino siempre separados con rimas diferentes, como puede verse en los ejemplos siguientes:

I. ESTROFAS DE CINCO VERSOS.

*Je tâche d' étouffer ces flammes criminelles,
Qui m' ont fait mépriser votre juste courroux.
Je déclare la guerre à mes sens infidèles,
Et veux les élever aux choses éternelles;
Mais je ne puis, mon Dieu, les dompter que par vous.*

II. ESTROFAS DE SIETE VERSOS.

*L' hypocrite, en fraudes fertile,
Dès l' enfance est pétri de fard:
Il sait colorer avec art
Le fiel que sa bouche distille;
Et la morsure du serpent*

*Est moins aiguë et moins subtil,
Que le venin caché que sa langue répand.*

III. ESTROFAS DE NUEVE VERSOS.

*Homère aducti mes mœurs
Par ses rians images;
Sénèque aigrit mes humeurs
Par ses précepts sauvages:
En vain d' un ton de rheteur,
Épictète á son lecteur,
Prêche le bonheur suprême:
J' y trouve un consolateur
Plus affligé que moi- même*

Las estrofas de trece versos se hallan en completo desuso.

— §° IV° —

DE ALGUNAS COMPOSICIONES DIVIDIDAS EN ESTANCIAS.

I. DEL SONETO.

Este corto poema es el más hermoso, á la par que el más difícil de todas las composiciones poéticas francesas: consta de catorce versos generalmente de doce ó diez sílabas, distribuidos en dos cuartetos y dos tercetos.

En los cuartetos, las rimas masculinas y femeninas deben ser semejantes y deben ir distribuidas de la misma manera.

Los tercetos deben siempre principiar con un pareado, cuidando además de que en los cuatro últimos versos del poema las rimas vayan distribuidas del mismo modo que en los cuartetos.

La gran dificultad del soneto consiste en que sólo debe contener un pensamiento dominante expresado de un modo gradual y con interés siempre creciente desde el principio hasta el fin; sin que por otra parte se tolere ninguna licencia métrica y mucho menos el más ligero descuido en la versificación. Esto junto con la dificultad del metro; hace que un soneto sin defecto valga tanto como un largo poema.

Véase el siguiente ejemplo, en el cual á la vez que se cumplen las reglas del metro se expresa en cierto modo la naturaleza del soneto:

*Doris qui sait qu' aux vers quelquefois je me plais
Me demande un sonnet, et je m' en désespère.
Quatorze vers, gran Dieu ! le moyen de les faire ?
En voilà cepedant déjà quatre de faits.*

*Je ne pouvais d'abord trouver de rime; mais
En faisant on apprend à se tirer d'affaire.
Poursuivons; les quatrains ne m'étonneront guère,
Si du premier tercet je puis faire les frais.*

*Je commence au hasard, et si je ne m'abuse
Je n'ai pas commencé sans l'aveu de ma muse;
Puisqu'en si peu de temps je m'en tire si net.*

*J'entame le second, et ma joie est extrême;
Car des vers commandés j'achève le treizième;
Comptez s'ils sont quatorze, et voilà le sonnet.*

II. EPIGRAMA.

El *Epigrama* es una pequeña composición que siempre debe contener un pensamiento agudo ó ingenioso, y nunca debe constar de mas de diez ó doce versos.

No está sujeto este poema á reglas particulares, ni en cuanto á la extensión de los versos, ni en cuanto á la disposición de la rima, todo lo cual depende del arbitrio del poeta.

Ejemplo:

*Je te tiens, souris téméraire,
Un trébuchet me fait raison.
Tu me ronguais, coquine, un tome de Voltaire,
Tandis que j'avais là les œuvres de Pradón !*

III. MADRIGAL.

El *madrigal* es un poema, ordinariamente tan corto como el epigrama, en el que se expresa un pensamiento delicado. Tampoco está sujeto á reglas particulares, y su construcción queda al arbitrio del poeta. Sirva de ejemplo el siguiente dedicado á Luis XIV.

*Les muses à l'envi travaillant pour la gloire
De Louis, le plus grand des rois,
Orneront de son nom le temple de Mémoire:
Mais la grandeur de ses exploits,
Que l'esprit humain ne peut croire,
Fera que la postérité,
Lisant une si belle histoire,
Doutera de la vérité.*

IV. EPITAFIO.

El Epitafio es una inscripción reservada á los sepulcros, y por lo mismo debe ser de corta estención y de modesta forma. Tal es, por ejemplo el de Pirón, compuesto por él mismo.

*Ami passant, qui désires connaître
Ce que je fus: je ne voulus rien être;
Je vecus nul, et certes je fis bien;
Car, après tout, bien fou qui se propose,
De rien venant, et redevenant rien
D' être ici bas en passant quelque chose.*

V. FABULA.

La fábula es la suscita narración de una acción alegórica. Es de esencia de la fábula encerrar una instrucción, un principio moral ó literario que se desprenda del caso referido. Como ejemplos de Fábulas, consúltese las del insigne Lafontaine.

VI. VILLANESCA.

La Villanesca es una canción pastoril ó del género bucólico:

*J' ai perdu ma touterelle
Est-ce point elle que j' oi ?
Je veux aller, aller après elle:
Tu regrettes ta femelle:
Helas ! aussi fais-je moi.*

*J' ai perdu ma tourterelle,
Si ton amour est fidèle,
Aussi est ferme ma foi:*

*Je veux aller après elle.
Ta plainte se renouvelle,
Toujours plaindre je me doi;*

*J' ai perdu ma trourterelle,
En ne voyant plus la belle,
Plus rien de beau je ne voi,
Je veux aller, aller après elle.*

*Mort, que tant de fois j' apelle,
Prends ce qui se donne à toi:*

*J' ai perdu ma tourterelle,
Je veux aller après elle.*

VII. DE OTRAS COMPOSICIONES MAS EXTENSAS.

Los *idilios*, las *baladas*, las *endechas* y otros poemas parecidos convienen en el fondo con los poemas castellanos que llevan estos mismos nombres, y no ofrecen particularidad alguna en cuanto á su construcción.

— §º Vº —

DE LOS VERSOS LIBRES;

En la versificación francesa, se da el nombre de versos libres á aquellos que, combinados entre sí por la armonia, no guardan uniformidad ni en la distribución de las estancias, ni en el número de sílabas, ni en el orden de las rimas, de modo que el poeta pue-puede distribuir los consonantes y combinar los versos á su arbitrio, sujetándose tan sólo á las reglas generales de la versificación.

Se escriben comunmente en versos libres las composiciones que requieren un estilo sencillo y familiar, como los cuentos, las fábulas, los cantares destinados á la música y también las óperas y las comedias.

Para adquirir una idea cabal de la poesia francesa, consúltese *L' art poétique* de Despréaux⁽¹⁾.

TOMAS A. ALVARADO.

L' ORPHELIN.

PRIÈRE D'UN ENFANT AU PIED DU SANTUAIRE.



*Qui peut Seigneur, qui peut sans s' étonner,
Et sans frémir, vers toi tonner sa prière ?
Moi qui suis rien, atome de poussière,
Comment ton nom pourrai-je prononcer ?*

(1) Errata notable.

En el número 9º. de esta Revista, y én la pag. 287, renglón 8º. dícese: "y en los segundos después de la quinta".- Léase: y en los segundos después de la sexta.

*Mais, que ma voix d'enfant jusqu' au séjour
Du ciel arrive, oh! Dieu, je ne pretende,
Je t'offre ici ma plainte et ma d' mande
Ici, mon Dieu, dans ta prison d' amour.*

*Ici, tu es fontaine de bonheur,
Source d' espoir et d' allegresse et grace:
En t' invoquant, retrouve la bonace
Dans son naufrage enseveli le cœur.*

*Oui, je t' invoque ici, dans ton autel,
Où le vieillard sent sa douleur se taire;
Où le jeune homme aussi peut satisfaire
Sa soif de gloire à ton aimable appel*

*Ici l' enfant Helas ! destin fatal !
Que peut l' enfant qu' à vivre encor commence ?
Il pousse envain son cri sans espérance,
S' il n' a pas même un père, dans son mal !*

*Pour moi, Seigneur. . . . tu vois mon affliction:
Mon père aimé, tu sais, déjà n' existe !
Quand l' arbre meurt, où va la feuille triste
A la fureur livrée du tourbillon ?*

*Tu vis aussi de ton cher Père absent:
Des orphelins nous sommes dans le monde !
Moi remplissant ta volonté profonde,
Et toi, mon Dieu, pour être mon aimant !*

*Qui, c' est l' amour qui peut te retenir
Dans l' obscur coin où l' homme t' abandonne,
Sans que le nom de captif qu' on t' y donne,
Son cœur integrat jamais puisse attendrir.*

*Mais nous, Seigneur, les orphelins viendrons
Te raconter notre douleur immense,
Nous de ton cœur juissons la préférence,
Jamais, Seigneur, jamais te laisserons.*

Id.